

Le moment phénoménologique de la linguistique structurale

Patrick FLACK

Université Charles de Prague

Résumé:

L'objectif de cette étude est de revenir sur la rencontre advenue à Prague dans les années 1930 entre la linguistique structurale et la phénoménologie et d'explorer l'hypothèse que la première citée a connu – certes confusément et fugacement – un véritable «moment phénoménologique». Notre intention ne sera pas d'isoler et de décrire de façon précise les empreintes conceptuelles laissées par la phénoménologie sur la linguistique structurale. Une telle analyse serait d'une part trop complexe pour être tentée ici et, d'autre part, n'est pas nécessaire dans la mesure où d'autres (M. Dennes, E. Holenstein) ont déjà suffisamment défini les grandes lignes de la rencontre entre structuralisme et phénoménologie (notamment la filiation E. Husserl – R. Jakobson) pour que l'on puisse la considérer comme avérée. Mon objectif consistera plutôt à apporter des éléments de réponse – via la prise en compte des travaux de G. Špet et de H. Pos – à deux objections d'ordre général qui stipulent que la phénoménologie de Husserl et la linguistique de Jakobson sont en fait antagonistes sur un point essentiel, l'idéalité du langage.

Mots-clés: phénoménologie, structuralisme, cognitivisme, épistémologie de la linguistique, idéalité, langage, R. Jakobson, E. Husserl, G. Špet, H. Pos

Il y a eu dans les années 1930, à Prague, une véritable rencontre entre la phénoménologie et la linguistique structurale, comme en attestent notamment les nombreuses prises de position de Roman Jakobson à ce propos, ou encore la conférence donnée par Edmund Husserl en 1935 au Cercle linguistique de Prague, sur invitation expresse des membres de celui-ci¹. Si le fait même de cette rencontre est avéré et parfaitement connu, ses modalités et ses implications précises autant pour le développement ultérieur de la phénoménologie que pour celui de la linguistique structurale sont en revanche toujours restées peu claires et ont en tous les cas suscité des interprétations très divergentes. On trouve ainsi des voix pour défendre l'idée que l'une et l'autre sont liées par un lien génétique fort et univoque, la linguistique structurale (dans sa version jakobsonienne) constituant de fait une «branche» de la phénoménologie husserlienne². Par contraste, nombreux ont été ceux pour critiquer la notion qu'il n'y ait jamais eu une réelle convergence entre phénoménologie et structuralisme, soulignant que leur rapprochement n'est envisageable que superficiellement, ou postulant même une radicale opposition de principe entre les deux³. Cette dernière position s'est largement imposée, via la controverse qui a opposé, en France, la phénoménologie de tendance existentialiste à des penseurs «structuralistes» tels que Claude Lévi-Strauss ou Michel Foucault.

Bien qu'il soit très répandu, le rejet de presque toute convergence entre phénoménologie et structuralisme (ou linguistique structurale) est très loin de constituer une interprétation satisfaisante de leurs rapports mutuels et elle ne rend certainement pas compte des tenants et aboutissants de leur rencontre historique à Prague. Un des défauts les plus évidents de cette hypothèse est en effet de négliger presque totalement l'étape pragoise du développement de la pensée structurale ainsi que son rapport à la phénoménologie à ce moment précis de son évolution. On en veut pour preuve les débats menés en France dans les années 1950 et 1960 au sujet de la phénoménologie et du structuralisme, qui se basent exclusivement sur la conception que se faisaient de leurs théories les défenseurs de l'une ou l'autre position à ce moment là, sans conscience claire de leurs antécédents fort différents en Europe centrale⁴. Quant à l'interprétation concurrente, qui fait du structuralisme jakobsonien une branche à part entière de la phénoménologie, elle est certes plus attentive aux liens historiques et personnels entre les deux mouvements. Il est toutefois aisé de lui reprocher à elle aussi une certaine méconnaissance du contexte particulier dans

¹ Cf. Dennes 1997.

² Cf. Hostenstein 1975 et 1976b.

³ Cf. Swiggers 1981.

⁴ On pense par exemple au célèbre colloque de Cérisy (1959) sur les notions de *genèse* et *structure* (cf. Gandillac, Piaget 2011).

lequel cette rencontre a eu lieu, méconnaissance qui l'a conduite à exagérer l'importance du rôle joué par la phénoménologie d'orientation husserlienne dans le développement de la linguistique structurale et par là même à obscurcir certains enjeux théoriques de leur rencontre⁵.

Au vu des lacunes historiques évidentes qui marquent les deux interprétations principales des rapports entre phénoménologie et structuralisme, une nouvelle analyse des circonstances de leur rencontre dans l'entre-deux-guerres en Tchécoslovaquie est indubitablement de mise. Cette analyse se doit, d'une part, de jeter une lumière plus complète sur le contexte de cette rencontre et, d'autre part, de proposer une interprétation plus nuancée et plus détaillée de ses implications. Il est bien clair qu'une telle analyse constitue une entreprise de grande envergure, qu'il ne saurait être question de mener à bien ici. Ne serait-ce que pour donner une image un tant soit peu exhaustive du contexte pragois qui sert d'arrière-plan à la rencontre entre phénoménologie et linguistique structurale, il faudrait notamment prendre en considération des éléments aussi variés que, dans le désordre: l'école formaliste russe (Boris Èjxenbaum, Viktor Šklovskij, Jurij Tynjanov), les théories soviétiques sur le langage et la pensée (Lev Vygotskij, Nikolaj Marr, Nikolaj Žinkin), la psychologie de la *Gestalt* (Christian von Ehrenfels), le néo-kantisme (Ernst Cassirer), la théorie eurasiste (Nicolaj Trubeckoj, Petr Savickij), divers philosophes du langage (Karl Bühler, Rudolf Carnap, Gottlob Frege, Anton Marty), ainsi bien sûr que certains représentants moins connus de la phénoménologie (Ludwig Landgrebe, Hendrik Pos, Gustav Špet) et du structuralisme tchèque (Jan Mukařovský, Felix Vodička). Dans l'optique d'amorcer malgré tout une nouvelle analyse des rapports entre phénoménologie et structuralisme, je me propose ici un objectif beaucoup plus limité, celui d'esquisser les grandes lignes de la convergence historique entre phénoménologie et linguistique structurale à Prague, avec l'ambition de défendre l'idée qu'il y a bel et bien eu – certes confusément et fugacement – un «moment phénoménologique» de la linguistique structurale.

⁵ Elmar Holenstein, par exemple, n'a pas eu accès à un nombre important de sources russes et tchèques qui, dans les années 1970, n'avaient pas encore été traduites: ce voile d'ignorance linguistique n'a commencé à être vraiment levé qu'après 1989, avec les traductions et les travaux pionniers de Maryse Dennes (Dennes 1998), Alexander Haardt (Haardt 1993), Patrick Sériot (Sériot 1995).

1. LA FILIATION E. HUSSERL – R. JAKOBSON ET SES LIMITES

Malgré leur tendance à exagérer la portée des liens entre phénoménologie et structuralisme, les travaux de Holenstein offrent un excellent point de départ pour une approche positive de ceux-ci. Dans ses analyses de l'œuvre de Jakobson, Holenstein met tout à fait judicieusement en lumière un nombre de points communs frappants entre les objectifs épistémologiques et les décisions méthodologiques centrales de la phénoménologie de Husserl et celles de la linguistique structurale de Jakobson⁶. Holenstein fait ainsi remarquer que tous deux partagent un rejet systématique et programmatique du psychologisme, et que tous deux cherchent à définir leur champ d'étude selon des principes autonomes et adaptés à leur objet. De même, tous deux s'appuient sur les concepts d'«intentionnalité» ou de «visée», qui présupposent non seulement que la conscience est toujours conscience de quelque chose, mais, corollairement, que la conscience contribue à structurer ses objets au lieu de les absorber passivement et mécaniquement. Selon Holenstein, Husserl et Jakobson partagent aussi la vieille idée d'une grammaire universelle, autrement dit, l'idée que «toutes les entités dans leurs complications et leurs modifications sont soumises à un type structurel qui peut être dérivé de leur nature»⁷. À côté de cette dimension formelle (*Formenlehre*), autant la phénoménologie que la linguistique structurale insiste aussi sur l'importance de la sémantique (*Bedeutungslehre*) à tous les niveaux de l'analyse logique et linguistique. Enfin, remarque Holenstein, autant Husserl que Jakobson accordent une importance fondamentale à la dimension intersubjective, communicative de la vie de la conscience et du langage. Sur tous ces points, il est évident que c'est Husserl qui a ouvert la voie, ce qui amène Holenstein à conclure que la phénoménologie husserlienne sert en fait de cadre général à la linguistique structurale, à qui elle fournit les outils pour se défaire des concepts désuets du psychologisme et passer à un modèle supérieur, plus fidèle à son objet.

Au demeurant, il est incontestable que les convergences relevées par Holenstein sont valables: la linguistique de Jakobson est certainement anti-psychologisante, tournée vers la sémantique, à la recherche d'invariants universels, et sensible à la dimension intersubjective, communicative du langage. Comme le note Holenstein, de plus, on trouve chez Jakobson de nombreuses références explicites aux textes de Husserl, notamment aux *Recherches logiques I, III et IV*. À ce titre, force est de reconnaître une filiation entre le phénoménologue allemand et le linguiste russe. Reste à savoir cependant si ces traces visibles d'une influence

⁶ Pour un résumé des points énumérés dans les deux paragraphes ci-après, cf. Holenstein 1976a.

⁷ Holenstein 1976b, p. 30.

d'ordre général de Husserl sur Jakobson suffisent pour postuler (comme le fait Holenstein) que la phénoménologie husserlienne constitue le cadre conceptuel de référence de la linguistique jakobsonienne. Nous avons vu plus haut, en effet, que le contexte scientifique pragois offrait bien d'autres alternatives. Une autre question en suspens, de plus, est celle de savoir dans quelle mesure les concepts spécifiques de la linguistique structurale de Jakobson demeurent fidèles aux principes encore très généraux tracés par la phénoménologie husserlienne. C'est justement sur le point des correspondances «techniques» que même des critiques qui s'accordent à prendre au sérieux le lien entre phénoménologie et structuralisme insistent. Ainsi Pierre Swiggers remarque-t-il en réponse explicite à Holenstein: «[...] the technical side of European structuralism offers no parallels for comparison [with phenomenology] and, at times, even appears to be "anti-phenomenological"»⁸.

Pour répondre aux deux objections précitées, il faudrait évidemment avoir recours à une analyse plus détaillée des alternatives à la phénoménologie husserlienne et de leur poids dans l'œuvre de Jakobson d'une part, et d'autre part ausculter plus précisément les *a priori* conceptuels et les implications des aspects techniques de la linguistique structurale. Ces deux démarches relèvent d'une analyse exhaustive du contexte intellectuel et scientifique pragois que je me suis explicitement refusé d'entreprendre ici. Elles sont, de plus, d'importance secondaire par rapport à une troisième objection, plus problématique encore pour l'analyse de Holenstein: au-delà des éléments communs qu'il met en évidence, en effet, il faut aussi relever deux points sur lesquels phénoménologie husserlienne et linguistique jakobsonienne se démarquent de manière très claire.

En premier lieu, comme le fait remarquer P. Swiggers, la linguistique de Jakobson ne se soumet jamais au principe de l'*epochè* ou de la réduction phénoménologique qui constitue une étape essentielle de la démarche husserlienne⁹. Certes, on trouve des échos du concept de réduction phénoménologique chez Jakobson, par exemple dans son ambition de considérer le langage comme un phénomène autonome, ou encore dans sa tentative, datant de 1921, de définir la littérature à partir de sa «littérarité», autrement dit en relation exclusive à ses propriétés intrinsèques¹⁰. Mais la linguistique jakobsonienne n'est pas fondée et ne se développe pas «sous réduction», Jakobson ne se défait jamais de ce que Husserl appelle l'attitude «naturelle». Dans la mesure où la linguistique structurale «réduit» son objet, c'est dans une perspective méthodologique plus typique du néo-kantisme: il s'agit de délimiter méthodiquement un champ du savoir, de définir son objet et d'élaborer des outils spécifiques et appropriés à cet objet.

⁸ Swiggers 1981, p. 264.

⁹ *Ibid.*, p. 265.

¹⁰ Cf. in Jakobson 1973b, p. 15.

En second lieu, les conséquences du refus d'opérer sous réduction se font sentir très fortement dans la manière très différente qu'a Jakobson de traiter le problème de l'idéalité dans le langage. Chez Husserl, en effet, la réduction implique un rapport clairement idéaliste (et même transcendantal) aux phénomènes. La connaissance de l'objet s'accomplit, dit-il en 1900-1901, par l'intuition des essences, le *Wesenschau*, qui est un acte plus tributaire de l'imagination et de l'idéalisation (notamment la variation eidétique), que de la perception¹¹. Cette approche idéaliste se manifeste aussi dans l'idée husserlienne que les significations exprimées dans le langage en sont en fait indépendantes, que celui-ci n'est qu'un conduit, un vecteur accidentel qui n'affecte pas ces dernières¹². Chez Jakobson, par contraste, on a affaire à une approche beaucoup plus concrète, empirique des phénomènes et à une conception complètement différente de leur idéalité. Sa phonologie, par exemple, ne cherche pas à dégager et définir des essences idéales, mais à saisir l'organisation hiérarchique par laquelle des phénomènes concrets obtiennent une signification ou un sens. De fait, la dimension signifiante (ou simplement expressive dans le cas des phonèmes) du langage, son idéalité pour ainsi dire, n'est chez Jakobson aucunement indépendante de ses réalisations concrètes dans un substrat matériel, elle en est bien plutôt le résultat, l'effet fonctionnel.

2. LES INTERMÉDIAIRES: G. ŠPET ET H. POS

Il n'y a, à mon avis, pas de réponse satisfaisante aux deux objections formulées plus haut: sur ces deux points, il est nécessaire d'accepter le fait que la linguistique de Jakobson et la phénoménologie de Husserl sont irréconciliables, voire antagonistes. Ce constat négatif ne met pas cependant un point final à la question du rapport entre structuralisme et phénoménologie, ne serait-ce que du fait que Husserl n'est pas le seul représentant de la pensée phénoménologique. Une démarche possible ici consisterait ainsi à se demander si Jakobson n'a pas trouvé ailleurs une version de la phénoménologie plus proche de sa conception du langage. De fait, on peut trouver non pas une mais deux sources tout à fait significatives pour les rapports entre structuralisme et phénoménologie. Il s'agit d'une part du philosophe russe G. Špet, et du philosophe et linguiste néerlandais H. Pos d'autre part. Tous deux orientent la pensée husserlienne dans une direction bien plus «réaliste» et compatible avec les objectifs de la linguistique structurale, tous deux, de plus, ont exercé une influence parfaitement avérée sur Jakobson.

Les travaux de Pos apportent une réponse très intéressante au premier problème mentionné ci-dessus, c'est-à-dire la question de la réduction

¹¹ Cf. in Husserl 2009, p. 715 et suiv.

¹² Cf. Kristensen 2010, p. 37.

tion phénoménologique. Bien qu'élève de Husserl et longtemps défenseur d'une approche phénoménologique du langage, en effet, Pos n'a jamais accepté cet aspect de l'enseignement de Husserl et a développé une interprétation certes phénoménologique dans sa teneur essentielle, mais libre de l'idée de réduction. Cette décision méthodologique a souvent été reprochée à Pos comme étant simplement une incompréhension ou un manque de cohérence systématique dans son approche de la philosophie de Husserl¹³. En fait, il s'agit chez lui d'une manière différant radicalement de celle de Husserl d'approcher le problème des données originaires de la conscience, qui s'oppose de plus très clairement et consciemment à la dimension transcendantale de la philosophie de ce dernier¹⁴. Pour Pos, qui reste en ce sens plus un néo-kantien de tendance rickertienne qu'un phénoménologue¹⁵, il n'y a pas besoin d'opération particulière de la conscience pour accéder au donné originaire. Au contraire, c'est bien l'attitude naturelle qui peut fournir ce donné, qui ensuite seulement est soumis à un éclaircissement méthodique. Ainsi, dit-il, «l'éclaircissement méthodique de l'expérience vécue de la conscience préscientifique sera toujours le point de départ de la science du langage»¹⁶. Une telle attitude est bien sûr anti-husserlienne. Elle n'est pas anti-phénoménologique pour autant, comme le prouve le fait que les thèses de Pos sur l'importance de la conscience originaire du langage vécu ont servi de point d'appui à Maurice Merleau-Ponty pour l'élaboration de sa propre phénoménologie du langage (qui offre d'ailleurs aussi des possibilités de rapprochement intéressant avec la linguistique structurale jakobsonienne).

Špet, quant à lui, amène des éléments de réponse à la seconde objection formulée plus haut, laquelle est liée à la manière antinomique de concevoir l'idéalité dans le langage chez Husserl et Jakobson. De manière tout à fait représentative de la «tradition philosophique russe», Špet refuse chez Husserl ce qu'il perçoit comme son «kantisme»¹⁷, autrement dit sa décision d'attribuer la source de l'idéalité avant tout à la conscience subjective. Špet s'oppose ainsi au concept husserlien «d'acte donateur de sens»: à ses yeux, de tels actes présupposent un pouvoir synthétique du sujet sur les objets qui est injustifiable d'un point de vue philosophique et qui octroie trop d'importance aux dimensions subjectives et idéales de la conscience¹⁸. En réponse aux idées de Husserl, Špet offre alors un modèle triadique de l'intuition qui, au lieu de diviser celle-ci en intuition eidétique et intuition sensible, en rajoute une troisième, l'intuition intelligible. Cette intuition constitue une espèce d'intermédiaire entre l'intuition eidétique et l'intuition sensible, dans lequel les actes de compréhension s'accom-

¹³ Cf. Aschenberg 1978, p. 47.

¹⁴ Cf. Pos 1939b.

¹⁵ Cf. Willems 1998, p. 218-219.

¹⁶ Pos 1939b, p. 134.

¹⁷ Špet 1914, p. 24.

¹⁸ *Ibid.*, p. 29.

plissent complètement. Elle permet dès lors de concevoir, d'une façon qui s'approche de la perspective jakobsonienne, le moment de l'idéalité et du sens non comme une pure fonction de la conscience subjective eidétique, mais de la synthèse concrète du sensible et de l'intelligible dans un acte herméneutique¹⁹. Cette conception špetienne de l'intuition (et avec elle du langage et de l'expression) est évidemment complexe et problématique sur bien des points. Comme c'était le cas avec Pos, néanmoins, elle trouve des débouchés et des échos (cette fois-ci de manière beaucoup moins directe) dans les phénoménologies plus tardives, par exemple, celle de Martin Heidegger.

Si l'on prend en considération le fait que Jakobson, en sus de ses contacts et de son admiration pour Husserl, a aussi entretenu des liens avec Pos et Špet, il semble donc à nouveau vraisemblable que des modèles d'orientation clairement phénoménologiques aient apporté des fondements conceptuels à sa conception de la linguistique structurale. En effet, les deux objections majeures adressées contre la phénoménologie husserlienne ne sont plus valables contre Pos et Špet. De plus, les interactions entre Jakobson d'un côté et Pos et Špet de l'autre ont été beaucoup plus dynamiques et variées que cela n'était le cas avec Husserl: on peut se demander en effet qui de Pos ou de Jakobson a plus influencé l'autre²⁰. On aperçoit ici un véritable moment de collaboration et de symbiose entre phénoménologie et structuralisme, en particulier dans leurs approches d'un phénomène essentiel, celui du langage. C'est à ce titre qu'on pourrait parler de «moment phénoménologique», pendant lequel la linguistique a pu s'appuyer sur une pensée philosophique pour faire une percée méthodologique, puis a elle-même contribué à faire fructifier les concepts de cette dernière en lui apportant un certain nombre d'observations plus précises sur la nature du langage et son rôle par rapport à l'expression et la communication.

Il est clair que l'interaction entre phénoménologie et structuralisme demeure problématique et qu'il reste encore beaucoup à dire à ce sujet. Il faut bien admettre que le sentiment de poursuivre une voie commune dans l'exploration du langage est resté confus, même chez Jakobson. Ni lui, ni Pos – donc la figure qui s'est le plus directement attachée aux problèmes d'une phénoménologie structurale du langage – n'ont formulé un «structuralisme phénoménologique» qui puisse servir de référence à la linguistique. Le cadre théorique général de Jakobson, qui n'a d'ailleurs jamais prétendu être un philosophe, est aussi resté trop vague. Il faut ajouter à cela que la lune de miel avec les phénoménologues fut de courte durée: Jakobson émigre dès le début des années 1940 aux États-Unis et adapte là ses idées à des modèles fort différents, inspirés d'abord par le structura-

¹⁹ Cf. Dennes 1998.

²⁰ Autant Jakobson cite-t-il Pos (par exemple Jakobson 1973a, p. 14) autant ce dernier réagit-il à la phonologie pragoise (cf. Pos 1939a).

lisme américain (Leonard Bloomfield), puis par Noam Chomsky. Dans une logique similaire, les réflexions épistémologiques sur la linguistique structurale (puis générative) ont rapidement été transmises aux soins presque exclusifs des cognitivistes. Les quelques considérations proposées ici posent cependant à nouveau la question de savoir si la phénoménologie n'aurait peut-être pas encore des choses à apporter en relation à la linguistique et au langage, notamment au regard du rapprochement récent entre cognitivisme et phénoménologie dans d'autres branches du savoir.

© Patrick Flack

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ASCHENBERG Heidi, 1978: *Phänomenologische Philosophie und Sprache*. Tübingen: Narr
- DENNES Maryse, 1997: «L'influence de Husserl en Russie au début du XXème siècle et son impact sur les émigrés russes de Prague», in Gadet F., Sériot P. (éds), *Jakobson entre l'Est et l'Ouest, 1915-1939* [*Cahiers de l'ILSL*, 1997, № 9], p. 45-65
- , 1998: *Husserl – Heidegger, influence de leur œuvre en Russie*. Paris: L'Harmattan
- GANDILLAC Maurice, PIAGET Jean, 2011: *Entretiens sur les notions de genèse et structure*. Paris: Hermann
- HAARDT Alexander, 1993: *Husserl in Russland: Kunst- und Sprachphänomenologie bei Gustav Špet und Aleksej Losev*. München: Fink
- HOLENSTEIN Elmar, 1975: *Roman Jakobsons phänomenologischer Strukturalismus*. Frankfurt am Main: Suhrkamp
- , 1976a: «*Jakobson und Husserl*. Ein Beitrag zur Genealogie des Strukturalismus», in Parret H. (ed.), *History of Linguistic Thought and Contemporary Linguistics*. Berlin – New York: Walter de Gruyter, p. 772-810
- , 1976b: *Linguistik – Semiotik – Hermeneutik*. Frankfurt am Main: Suhrkamp
- HUSSERL Edmund, 2009: *Logische Untersuchungen*. Hamburg: Meiner
- JAKOBSON Roman, 1973a: *Main Trends in the Science of Language*. London: Allen & Unwin
- , 1973b: *Questions de poétique*. Paris: Seuil
- KRISTENSEN Stefan, 2010: *Parole et subjectivité: Merleau-Ponty et la phénoménologie de l'expression*. Hildesheim: Olms
- POS Hendrik, 1939a: «Perspectives du structuralisme», in *Travaux du Cercle linguistique de Prague*, vol. VIII, p. 71-78

-
- , 1939b: «Phénoménologie et linguistique», in *Revue internationale de philosophie*, 1939, № 2, p. 354-365
- SÉRIOT Patrick (éd.), 1995: *Une familière étrangeté: la linguistique russe et soviétique* [Histoire. Épistémologie. Langage, 1995, vol. 17, № 2]
- SWIGGERS Pierre, 1981: «The Relationships between Phenomenology and Structuralism: Some Critical Remarks», in *Ars Semeiotica*, 1981, vol. 4, issue 3, p. 263-268
- ŠPET Gustav Gustavovič, 1914: *Javlenie i smysl. Fenomenologija kak osnovnaja nauka i ee problemy*. Moskva: Germes [Le phénomène et le sens. La phénoménologie comme science fondamentale et ses problèmes]
- WILLEMS Klaas, 1998: «Edmund Husserl und Hendrik J. Pos. Phänomenologie, Sprache und Linguistik», in *Phänomenologische Forschungen*, 1998, t. 3/2, p. 211-244